Jean-Yves Collette

Vivre des transports

ÉDITION
Mai 2022

Aquarelle : Mathieu Lecomte « Tuyau »

Je n'ai jamais pu l'embrasser, autrement qu'entre des transports.

TOUR DU MOT

— Notre avenir tout le jour conduit le tableau. Le temps, qui le ravit à tous les hommes, le rend à chacun du moins.

— Cela se voit comme une fleurette, elle, elle ne dure qu'un matin.

— Tout mon mal est, c'est que je ne le sens pas. Vous ? Pour ? Je n'ai pas l'honneur de vous connaître. Vous ne vous connaissez pas vous-même.

— Ta science demeure en ton cerveau, et ton cerveau en ta tête. Ne mêle pas ta tête à ton cœur.

— C'est ce que tu dis depuis plus pourtant, de ton cerveau, que ton cœur ne sait ce qu'il veut.

— Je ne sais, Yvonne. Mais Eric. Tout cela ressemble à un mauvais rêve. Je ne comprends rien à ce qui se passe. Je ne comprends pas. Comment vous le faire comprendre ? Je ne comprends pas.

— Tu ne comprends pas, Yvonne. Tu ne veux pas comprendre. Tu ne veux rien voir, tu ne veux rien savoir.

— Je ne veux rien savoir, Eric. Je ne veux rien savoir.

— Tu ferme les yeux, Yvonne, et tu crois que tu ne vois rien.

— Je ne veux rien voir, Eric. Je ne veux rien voir.

— Tu ferme les oreilles, Yvonne, et tu crois que tu ne entends rien.

— Je ne veux rien entendre, Eric. Je ne veux rien entendre.

— Tu ne veux rien savoir, Yvonne. Tu ne veux rien savoir.

— Je ne veux rien savoir, Eric. Je

ou qu'il a menti, puis d'avouer à Louis et lui demander pardon.

Il y parvint, avant que Louis ne quitte la chambre, mais cette intervention lui demanda des mois, voire des années, de patience et de persévérance.

Mais Gérard, Louis ne voulait rien entendre à ce sujet. Il était bien trop heureux de pouvoir se venger de son ennemi de toujours, de son ennemi, de son adversaire, de son rival, de son ennemi, de son adversaire, de son rival, de son ennemi, de son adversaire, de son rival

Les Chinois ne sont pas des Européens

Le Gouvernement et commerce leur découvre un nouveau visage. Le Gouvernement et commerce leur découvre un nouveau visage. Le Gouvernement et commerce leur découvre un nouveau visage.

quelque accusée pour soutenir un tête-à-tête et ne pas se laisser dévorer par elle. Mais, quand elle eut vu Jean Gaucelin, elle ne pensa plus à rien, elle ne vit plus rien, elle ne fut plus rien, elle ne fut plus que le frisson de son cœur, elle ne fut plus que le cœur.

Le mouvement de Jean Gaucelin : cette sorte de frisson qui le parcourait, quand il était en présence d'une femme qui avait, en dehors de lui, le pouvoir de le faire frémir, ce mouvement, il le ressentit, il le ressentit, il le ressentit

il est fréquent qu'il l'accompagne sans qu'elle le lui demande. Elle est de plus en plus audacieuse, rassurée par la multiplication sans conséquences de ses orgasmes publics. Il n'est pas rare, quelle que soit la manière dont le climat s'exprime, de voir sa taille, ses cuisses et son sexe nus, ouverts, et de pouvoir admirer, notamment, le gonflement de ses lèvres. À celui des hommes qu'elle préfère, elle expédie d'abord des photographies montrant sa main ou ses doigts caressant sa vulve ou son clitoris, qui lui permettent de se révéler, luisante, bien juteuse, sous ses yeux ébahis, pendant qu'elle jouit dans son oreille.

Quelquefois, son projet devient une véritable mise en scène. Un jour où elle se trouvait dans un état d'ébriété sensuelle extrême, elle fit un enregistrement de son chant d'amour. Après s'être assurée de la qualité de son document et de l'intensité de sa musique personnelle, elle la fixa sur un disque compact. Alors, un autre jour, dans la pluie dense et sous un ciel bas, elle entrebâilla de deux centimètres les quatre fenêtres de sa voiture, poussa le disque dans la fente gloutonne, s'assura d'un niveau sonore élevé et, protégée des éléments par un imperméable très long (sous lequel elle se trouvait immanquablement nue), elle alla s'abriter sous le prolongement du toit en pente du pavillon des voyageurs. De là, elle entendait son propre chant sexuel pendant qu'elle se masturbait intensément grâce aux poches à double ouverture de son manteau. Pour qui l'aurait remarquée, appuyée à un mur de la gare, silencieuse, elle semblait étrangère à l'événement sonore qui se déroulait. Quelquefois, elle avait les yeux fermés ; quelquefois, elle semblait chercher quelque chose dans une autre direction ; autrement, elle ne jetait un œil de ce côté-là que quand les marcheurs lui tournaient le dos. Et, quand elle observait dans cette direction, elle ressentait un léger trouble, puis elle souriait intérieurement en apercevant la tête des passants, quand elle constatait leur curiosité ou qu'elle percevait leur malaise. La plupart seraient demeurés dans le voisinage pour écouter la musique jusqu'au bout, mais toutes et tous fuyaient après un ralentissement de leur marche ou un faux arrêt de quelques secondes. Embarrassés, dès qu'ils reconnaissaient les sons qui émanaient du véhicule, ils allaient cacher leur trouble dans le leur propre. Ce jour-là, à l'arrivée du grand frisson, elle se détourna du chant terrible et jouit dans la douleur. L'impossibilité d'ajouter sa voix à la voix enregistrée faillit la faire dérailler et elle s'en est trouvée éperdue longtemps encore après avoir quitté le terrain de stationnement.

Si vous fréquentez les gares d'autobus, vous apercevrez peut-être, un jour, une petite voiture noire, mystérieuse, aux vitres teintées... En particulier les jours de pluie, rapprochez-vous d'elle et écoutez. Si la chance vous sourit, vous entendrez peut-être une musique aux sonorités intimidantes ; vous aurez peut-être le privilège d'écouter l'œuvre du plaisir. Ce jour, fi de Ravel et de son air espagnol ! Que vive plutôt la lente mais puissante montée sexuelle qui se répand entre les brins de la pluie. Ne soyez pas effarouché ; profitez de l'indescriptible ; laissez-vous couler.

9-23 octobre 2008

Ivresse des transport
de Jean Yves Collette (1946-)
est un recueil de récits rédigés entre 2006 et 2008

ISBN : 978-2-89668-186-0
© Jean Yves Collette et Vertiges éditeur, 2009